nationales de l'œuvre traduite, et pas tellement de la traduction même. Il faut encore noter qu'au début les traducteurs bulgares s'efforcent d'être fidèles au texte original, c'est-à-dire celui traduit par les Grecs, plus tard ils commencèrent, cependant à s'en éloigner et à se sentir plus libres surtout à l'égard du texte grec, pour aboutir, finalement, à ce qu'on appela "bulgarisation", à savoir l'adaptation de la traduction bulgare aux particularités socio-politiques bulgares.

En conclusion, le livre de Mme Alexieva constitue une remarquable contribution à la littérature comparée sud-est européenne. Elle démontre les contacts des cultures balkaniques et, surtout, l'influence de la pensée néohellénique (œuvres originales ou traductions) sur l'évolution de la littérature bulgare à l'époque de la Renaissance de la Bulgarie, influence qui a joué, sans doute, un rôle important. Ce rôle de la pénétration d'œuvres grecques était jusqu'ici inconnue. Maintenant, nous connaissons leur contribution à la formation d'une instruction publique bulgare ouverte à la réception des idées occidentales, à l'institution de normes morales dans la société bulgare, ainsi qu'à la pénétration de formes linguistiques nouvelles dans la langue littéraire bulgare

Et c'est Mme Afrodita Alexieva, qui grâce à son livre, nous a révelé les dimensions de ces rapports.

Université de Thessalonique ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Βασιλείου Θ. Σταυρίδου, *Ἡ Ἱερὰ Θεολογικὴ Σχολὴ τῆς Χάλκης* (La Faculté de Théologie à Chalki de Constantinople), Thessalonique, éd. Kyriakides, 1988, p. 680+21 planches.

M. Vassilios Stavridis, prof. à l'Ecole d'Histoire Ecclésiastique à l'École Théologique de Chalki, était le plus compétent pour rédiger son histoire, et il le fit. La même école avait été dans le passé l'objet d'une étude spécifique du prof. V. Stavridis. Il s'agit des éditions en trois volumes qui apparurent de 1968 à 1973 (volume 1/1968, 2/1970, 3/1973). Aujourd' hui, grâce aux éditions des Frères Kyriakides de Thessalonique, nous disposons d'une nouvelle édition en un volume. Il s'agit d'une seconde édition complète de l'École Théologique de Chalki, où l'auteur poussa la recherche jusqu'à l'étude minutieuse du fonctionnement de l'école de son organisation et de l'apport considérable que fournit cette édition tant au sujet de l'évolution de la science théologique et des lettres théologiques ainsi que, des activités culturelles, en général, des orthodoxes (surtout grecs) à Constantinople. L'étude du Prof. V. Stavridis se veut donc envisager le problème dans son ensemble, grâce à une recherche approfondie des sources et renseignements le concernant. Elle se réfère à des sources inédites ou publiées, mais actuellement rares. Notons que cette nouvelle édition est complétée par de nouveaux renseignements (comme, par ex., les Réglements de l'École).

L'auteur y reprend, également, les préfaces des trois volumes (c'est-à-dire celles de 1968, 1970, 1973) et tous les comptes rendus publiés à ce sujet, dont certains points font l'objet d'une autre discussion, que l'auteur a l'occasion d'aborder ici. — Dans la Préface l'auteur évoque successivement les raisons de la fondation de l'École (1844), les conditions de la construction de son bâtiment, ses objectifs, ses règlements, ses fienbaiteurs, son pro-

gramme, ses étudiants, ses leçons, sa bibliothèque et les lettrés qui l'ont enrichie d'importants collections, sa direction. En résumé, il analyse la contribution de l'École à la science théologique et décrit, enfin, les circonstances, qui aboutirent, en 1971, à l'interruption de son fonctionnement (1971), imposée par les autorités turques.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire de l'École pendant la domination ottomane (1844-1923); l'auteur y procède à un examen bibliographique relatif à ses directeurs (il s'agit de *σχολάρχαι*, à savoir chefs de l'École, nom employé par les orthodoxes pour le directeur des institutions scolaires ecclésiastiques). Ces biographies fournissent de traiter une série des phénomènes qui apparurent dans l'École, comme le mouvement des idées de 1844 à 1923, la situation politique, l'histoire du Patriarchat Oecuménique et l'Orthodoxie, ainsi que la vie culturelle gréco-orthodoxe, non seulement dans l'ancienne capitale de l'empire byzantin, mais aussi, — ajouterais-je, dans la Grèce déjà liberée du joug ottoman et en envisageant la delibération des autres régions encore soumises au même joug. Et j'y ajouterai encore que certains étudiants de l'École ont joué un rôle préponderant dans le processus des aspirations des Grecs de Macédoine et de Thrace, tels le métropolite de Kastoria Germanos Karavagelis (1903-1908), Théodoritos Vasmatzidis de Nevrokopi (1903-1906) et d'autres anciens étudiants de la même École (voir le cas de Eirinaios, métropolite de Mélénoikon et, ensuite, de Kassandreia, etc.).

Notons ici quelques cas caractéristiques qui ont relié l'éducation Supérieure de la Grèce liberée à l'École de Chalki, comme ceux des professeurs renommés de l'Université d'Athènes, du philosophe Christos Androutsos (1869-1935) et de l'historien Vassilios Stephanidis (1858-1958).

Une annexe concerne les professeurs et maîtres de l'École, il comporte un résumé de leurs biographies et de l'objet de leurs enseignement; dans une seconde annexe il traîte du personnel de l'École (sécrétaires, inspecteurs, bibliothécaires, indendants). Le chapitre consacré aux anciens étudiants de l'École pendant la période 1848-1922 est l'un des plus intéressants du livre de prof. V. Stavridis; y figurent, pour chacun, les nom et prénoms, nom du père, origine, date d'entrée et de sortie, le titre de la thèse ainsi que la carrière professionelle.

Dans la deuxième partie l'auteur décrit le fonctionnement de l'École à partir de la fondation de la République turque (1923-) en commençant, comme aux chapitres précédents, par les directeurs (σχολάρχαι), dont plusieurs ont joué un rôle important au cours des dernières décennies dans la vie culturelle, spirituelle et, surtout, ecclésiastique soit dans les cercles patriarcaux, soit au dehors. Une autre annexe (la troisième) traite des professeurs turcs qui enseignèrent la langue turque, la géographie et la littérature turque. Le chapitre, qui suit, concerne les professeurs du Gymnase et leurs études ainsi que le personnel subalterne de la même période. Egalement intéressante est la liste des étudiants qui terminèrent leurs études entre les années 1930-1971 et avec mention de leur origine et du titre de leur thèse.

L'auteur a eu la bonne idée d'inserrer le Réglement de l'École de 1845, celui de 1903 (avec le programme des leçons) et, enfin, celui de 1951 (avec l'horaire des leçons). Une corporation des théologues diplômés de l'Ecole de Chalki poursuit aujourd'hui sa tradition. On trouve, d'ailleurs, son historique depuis sa fondation (1953) et ses statuts (Athènes 1984).

L'ouvrage se termine par une bibliographie, un index, des planches et des photos, tous en rapport avec l'École Théologique de Chalki.

Ce livre du prof. V. Stavridis nous donne pour la première fois l'histoire d'une grande école du Patriarchat Oecuménique et de l'Hellénisme, qui a contribué enormèment à l'en-

seignement et à la culture des lettres orthodoxes dans le monde orthodoxe au cours d'un siècle et demi.

Cette volumineuse étude, écrite dans une langue savante (celle habituellement utilisée par le secrétariat du Patriarchat), s'impose d'emblée au lecteur. La bibliographie, les nombreux renseignements détaillés font de cette étude un précieux instrument de recherche pour l'histoire et la littérature ecclésiastique de la seconde moitié du XIXème et de notre siècle.

Université de Thessalonique ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

Südost-Institut München 1930-1990, Mathias Bernath zum Siebzigsten Geburtstag, Ergänzungsband, München, R. Oldenbourg Verlag, 1990.

Anläßlich des sechzigsten Jubiläums des Südost-Instituts München und des siebzigsten Geburtstags von Mathias Bernath, der 30 Jahre Leiter des Instituts war, wurde die Schriftenreihe Südosteuropa-Bibliographie durch eine Festschrift ergänzt, die Material bezüglich der beiden Jubiläen enthält.

Im ersten Teil, der sich mit den beiden Jubiläen befaßt, folgt auf das Geleitwort des Stiftungsratsvorsitzenden Ltd. Ministerialrat Karl Weininger eine Würdigung Mathias Bernaths von Werner Philipp (Berlin). Er stellt darin auf anschauliche Weise Mathias Bernath als Mensch, Leiter des Instituts und Wissenschaftler vor. Mathias Bernath selbst ist der Autor einer kurzen Einführung, die sich auf die Aktivitäten des Instituts bezieht, während sein Stellvertreter Dr. Karl Nehring im Detail die Geschichte des Instituts schildert.

Der zweite Teil stellt die einzelnen Veröffentlichungen des Instituts vor und enthält:

1. Jeweils ein Register der Aufsätze, der Rezensionen und der Nekrologe in der jährlich erscheinenden Zeitschrift "Südost-Forschungen", uzw. für die Aufsätze von Bd. 1-48 (1936-1989), für die Rezensionen von Bd. 25-48 (1966-1989) und die Nekrologe von Bd. 1-48 (1936-1989).

2. Eine Liste aller Untersuchungen, Quelleneditionen und Nachschlagwerke, die in der Buchreihe "Südosteuropäische Arbeiten", insgesamt 89 Nummern, von 1933 bis 1989 erschienen sind.

3. Eine Inhaltsübersicht der Jahrgänge 31-38 (1982-1989) der monatlichen Zeitschrift für Gegenwartsforschung Südosteuropas "Südosteuropa", deren Vorgängerin (seit 1952) den Titel "Wissenschaftlicher Dienst Südosteuropa" trug.

4. Eine Auflistung der 29 Bände der Schriftenreihe "Untersuchungen zur Gegenwartskunde Südosteuropas".

Im Anschluß daran gibt Dr. Gerhard Seewann als Leiter der Bibliothek einen Überblick über das Bibliotheksprofil, die Bibliotheksgeschichte und die bibliographische und dokumentarische Tätigkeit der Bibliothek (S. 265-285). Seit Band VI, dessen Erscheinen für 1992 angekündigt ist, redigiert Herr Seewann die vom Südost-Institut herausgegebene Südosteuropa-Bibliographie (Bd. I, ersch. 1959, bis Bd. V, ersch. 1982, redigierte Frau Dr. Gertrud Krallert-Sattler), die als internationale Standard-Bibliographie gilt und das vielsprachige Schriftum aus und über Albanien, Bulgarien, Jugoslawien, Rumänien, Slowakei, Ungarn und Südosteuropa als Region erschließt.